

LE JOUR, 1944
21 janvier 1944

DE BAYARD A NOS JOURS

Ce Garigliano que les troupes britanniques de la 5^{ème} Armée montant vers Rome, viennent de franchir, ce « petit fleuve », suffit pour que nos souvenirs d'enfance viennent se mêler à son cours. Longtemps il a compté pour nous, après une leçon d'histoire de jadis, parmi les fleuves les plus considérables du monde.

Barrant l'accès du pont de Garigliano pour couvrir une retraite, Bayard vers 1503 défendit seul cette position contre deux cent Espagnols. Et nous revoyons n'est-ce pas ? Reproduite sur la couverture d'un cahier d'écolier, la toile de Larivière illustrant l'épisode. Bayard à cheval, en travers du pont, y prend des proportions épiques.

Evoquer de tels souvenirs, c'est quelque chose pour les hommes de notre génération car, nous sommes de ceux-là qui, avant le Mandat, étaient déjà des hommes. Pour nous, *toute* l'histoire était alors l'histoire de France et nous vivions ici comme si régnait encore le brave roi François. Cela nous fait mesurer le chemin parcouru.

A une époque où la France elle-même donnait une importance démesurée à son histoire post-révolutionnaire, au détriment de l'autre, nous continuions de ce côté de l'eau à considérer Pharamond comme un contemporain et l'affaire du vase de Soissons comme un accident de l'avant-veille.

Nulle part, dans l'univers, parmi les hommes blancs, la France ne s'est maintenue véritablement qu'au nom des forces spirituelles. Nulle part, non plus, le spirituel ne l'a trahie. Les malheurs ont toujours eu pour origine des questions d'un autre ordre.

La raison, il la faut chercher dans la vie et la mort de ce même Bayard- qui du fond du passé, reparaît ce matin sur le Garigliano dans son armure, pour émouvoir de nouveau, avec leurs parents, les petits écoliers de chez nous.